

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
 DE MONTREAL

SOMMAIRE

I Au prône. Offices de l'Eglise. Titulaires d'églises paroissiales. —
 II Le carême à Notre-Dame. — III Le carême à la cathédrale. —
 IV Prières des Quaranté-Heures. — V Courtes réponses à diverses
 consultations.

AU PRONE

Le dimanche 25 mars

On annonce :

Le temps de la Passion;

La fête de l'Annonciation (remise à demain).;

La clôture du mois de S. Joseph. ¹

OFFICES DE L'EGLISE

Le dimanche 25 mars

Office du dim. de la Passion, **semi-double** (privilegié contre tout
 office de 1e cl.); 2e or. **Ecclesiae** (sans 3e); pref. de la Croix. —
 Vêpres de l'Annonciation; mém. du dim.

A la messe chantée, demain, pendant le **Credo**, au verset **Et in-**
carnatus est... factus est, tous s'agenouillent en l'honneur du
 mystère de l'Incarnation.

TITULAIRES D'EGLISES PAROISSIALES

Le dimanche 1 avril

Tous les titulaires dont l'office tombe depuis le 1er dimanche du
 carême, n'auront leur solennité que le IVe dimanche après Pâques
 (6 mai), le IIe et le IIIe dimanche étant occupés par les solen-
 nités de l'Annonciation et de saint Joseph. J. S.

Indulgences : 1o 300 jours chaque jour, pour ceux qui, en particulier ou en
 commun, font pendant ce mois quelque exercice de piété (prières ou actes de
 pénitence) en l'honneur de saint Joseph; — 2o indulgence plénière au jour de
 son choix, en ce mois ou l'un des huit jours suivants, pour ceux qui auront
 accompli, pendant un mois, ces pieux exercices, moyennant *confession, com-*
munion et prière aux intentions du Souverain-Pontife.

LE CAREME A NOTRE-DAME

SI la guerre a réappris au monde la leçon du devoir et la leçon de l'épreuve, ainsi que M. l'abbé Thellier de Poncheville l'avait exposé dans ses deux premiers sermons de la station quadragésimale à Notre-Dame, elle enseigne aussi, d'une façon terrible, la leçon de la mort. C'est de cette leçon que l'éloquent prédicateur a parlé dimanche dernier.

Longtemps l'humanité s'est refusée à la méditation de ses fins dernières. On n'aime pas à penser à la mort. Pascal s'en irritait et Bossuet dénonçait, lui aussi, cette légèreté. Mais voici qu'est venue la guerre. " En plantant sa faux dans nos chairs, la mort a réussi enfin à planter son problème dans notre insouciance. " Et l'orateur, en un tableau saisissant, nous montre en effet la mort se promenant ou s'arrêtant partout dans ces plaines d'Europe, " dont elle a fait, de la mer du Nord au détroit des Dardanelles, une allée de cimetière ininterrompue, pavée d'ossements, bordée de tombeaux, où les flaques de sang toujours rajeunies ne sèchent jamais. " Devant cette mort, dont le théâtre est partout, qui a pour voix celle du canon, et comme appareils les plus perfectionnés et les plus multiples, devant cette mort et devant ceux qu'elle frappe, innombrables, le problème se pose, toujours le même, plus angouissant que jamais: " Qui es-tu? demande le soldat à l'invisible. Que m'annonces-tu? Que feras-tu de moi? " Et l'on repousse la réponse matérialiste qui limite à l'existence présente la vie humaine, et l'on se donne à l'espérance chrétienne qui croît aux siècles immortels.

Rien ne vaut, estime le prédicateur, pour vérifier la valeur d'une doctrine comme de l'envoyer au front. Que l'homme soit tout entier périssable, cela peut se soutenir dans un livre,

mais non pas dans la réalité même dans la réalité aurions voulu citer refait à nouveau, av théories décevantes en évoquant le tém pour la patrie. Cito

Nos morts eux-mêmes croyez-vous pas qu'ils Pourquoi s'est-il sacr célébrer magnifiquement Mais que lui importent seront fermés à tout louanges, nos hymnes oreille n'entendra plus les victorieux, quand chemar. Lui ne se ré Renan avait raison, c'est grande naïveté.

plus est la pire chose pense pour la mort. (qu'il arrive demain po se sont immolés en vain leurs espoirs heurtés auxquelles ils ont dressé haut leur regard et les Chimères, le bien auquel pour laquelle se sont grandes déclamations, rien. Rien que l'indiff continue de tourner nos sacrifices ni de la masse colossale de l'ur reux? Dans l'amoncel des, qu'est-ce que cela heure, se soit fait tuer lâcheté ?

DAME

leçon du devoir et
L'abbé Thellier de
ses deux premiers
Notre-Dame, elle en-
de la mort. C'est
a parlé dimanche

a méditation de ses
a mort. Pascal s'en
ette légèreté. Mais
tant sa faulx dans
son problème dans
tableau saisissant,
t ou s'arrêtant par-
lle a fait, de la mer
e allée de cimetièr
e de tombeaux, où
e sèchent jamais. ”
out, qui a pour voix
perfectionnés et les
ceux qu'elle frappe,
rs le même, plus an-
de le soldat à l'invi-
de moi? ” Et l'on
te à l'existence pré-
l'espérance chrétien-

ur vérifier la valeur
ront. Que l'homme
utenir dans un livre,

mais non pas dans les tranchées. D'ailleurs, cela se peut-il, même dans la réalité ordinaire ? Et dans une page que nous aurions voulu citer tout entière, l'orateur de Notre-Dame refait à nouveau, avec une éloquence entraînante, le procès des théories décevantes du matérialisme. Il la termine, cette page, en évoquant le témoignage des morts eux-mêmes, des morts pour la patrie. Citons, cette fois, tout au long.

Nos morts eux-mêmes, si nous pouvions desserrer leurs dents, ne croyez-vous pas qu'ils associeraient leurs anathèmes aux nôtres ? Pourquoi s'est-il sacrifié, notre héros ? Nous viendrons un jour célébrer magnifiquement le triomphe dont il aura été l'artisan. Mais que lui importera l'éclat de ces pompes officielles ? Ses yeux seront fermés à toutes ces splendeurs. Que lui importeront nos louanges, nos hymnes de gloire, nos discours retentissants ? Son oreille n'entendra plus ces vains murmures. Nous, les survivants, les victorieux, quand la guerre sera finie, nous sortirons du cauchemar. Lui ne se réveillera pas !

Renan avait raison, dans sa logique cynique : “ Se faire tuer, c'est grande naïveté. Rien ne vaut la vie pour l'individu. N'être plus est la pire chose qu'il y ait. La victoire n'est pas une récompense pour la mort. Celui qui est tué, c'est le vrai vaincu. ” Quoi qu'il arrive demain pour notre pays, nos morts sont des vaincus. Ils se sont immolés en vain. Leurs efforts se sont perdus dans le vide, leurs espoirs heurtés au néant. Elles n'existent pas les divinités auxquelles ils ont dressé des autels et voué leur sang. En fixant si haut leur regard et leur coeur, ils ont été les jouets d'une chimère. Chimères, le bien auquel ont cru ces serviteurs du devoir, la justice pour laquelle se sont battus ces chevaliers du droit. Derrière nos grandes déclamations, par delà leur grande immolation, il n'y a rien. Rien que l'indifférence de l'immense mécanique mondiale, qui continue de tourner à l'aveugle, sans s'émouvoir au spectacle de nos sacrifices ni de nos douleurs. De quel intérêt est-ce pour la masse colossale de l'univers qu'un homme soit vertueux ou malheureux ? Dans l'amoncellement des mondes et l'écoulement des siècles, qu'est-ce que cela peut bien faire qu'un être infime, qui vit une heure, se soit fait tuer par devoir, ou qu'il ait prolongé sa vie par lâcheté ?

Pour quelle cause t'es-tu donc sacrifié, soldat ? Au profit de qui ? Dans quel espoir ? Pour tes pères, pour ton pays, pour l'humanité ? Mais est-il bon que l'humanité continue de vivre ? En nous dévouant à elle, sommes-nous certains de lui rendre service ? Qui sait si en renonçant à notre bonheur, nous n'aggravons pas son propre mal ? Plus nous l'aurons initié à une existence heureuse, aux charmes de la civilisation, aux spéculations de l'esprit, plus nous la condamnerons au pessimisme en accroissant à la fin son goût de la vie et sa terreur de la mort. L'opposition deviendra de plus en plus consciente, et violente, entre son amour des biens immortels dont elle s'éprendra davantage à mesure qu'elle les connaîtra mieux, ou sa cupidité des joies terrestres dont elle accroîtra indéfiniment l'intensité, et sa vision plus réfléchie de l'anéantissement auquel elle est vouée. La contradiction grandira toujours ainsi entre ses désirs et son avenir. Elle voudra monter vers l'étoile dont la clarté l'attire sans cesse, et elle retombera d'autant plus lourdement au fond des abîmes. Après les rêves de plus en plus enchanteurs, c'est le réveil de plus en plus cruel. C'est la vierge folle qui remet chaque matin sa robe de fiancée croyant que l'époux va venir, et qui chaque soir s'abat avec un nouveau sanglot sur le cercueil du bien-aimé.

Tous nos efforts n'aboutiraient qu'à ce résultat sinistre ! Nos héroïsmes n'auraient soulevé le monde sur les hauteurs que pour rendre plus affreuse sa chute dans le vide ! Mais c'est une imposture que cette prétendue marche en avant de la civilisation pour laquelle on réclame le prix de notre sang ! Dérision le progrès, si nous ne sommes qu'une procession d'ombres funèbres qui se succèdent indéfiniment, joués stupides d'une destinée fantasque, pour rentrer les unes après les autres dans les ténèbres de l'inconscience ! Un jour viendra où, sur la terre épouvantée de ce morne silence, ce qui aura été l'humanité ne sera plus qu'un peu de poussière morte. Et notre globe continuera de se balancer à travers les espaces sans qu'aucun survivant n'y garde le souvenir des êtres qui y auront vécu, jusqu'à ce que lui-même se décomposant à son tour disperse dans l'espace ses cendres méprisées ! L'univers s'achèverait en cette monstruosité, en cette contradiction ! L'esprit vaincu par la matière, la conscience supprimée par la nature aveugle, la vie reprise à la gorge par le néant ! La noblesse des coeurs généreux, des héros de

la patrie, des mission
le grand tout brutal
dont nous sommes l'é
qu'elle cesse l'absurdi
à vivre cette humanit
meure ce monde maud
cée sur lui la parole ju
tion de Judas : " Miet

Non, certes, cor
Dame, ce n'est pas v
l'âme du soldat se
trois ans dans le san
la mort est contrain
M. de Poncheville r
hommes politiques q
proclamations des ch
ténèbres de la mort
cite des cas précis,
meurt au cours de l
lui. Il fait le tablea
marquent partout les
l'on a de plus en plu

Car c'est plus que j
morts : ils tiennent à c
a béni leur berceau. A
s'élèvent dans l'enclos
le peuvent, les compa
l'église pour lui adress
toute affaire meurtrièr
morts. Entre des faisce
tout cadavre, mais évo
Le drapeau tricolore s
gent, comme pour app
la patrie reconnaissant
plus maternel et des pa

la patrie, des missionnaires de Dieu, définitivement annihilée par le grand tout brutal et stupide ! Si c'est là notre destin, ô mystère dont nous sommes l'oeuvre, reprends-nous dans ton sein cruel et qu'elle cesse l'absurdité dont nous sommes victimes ! Qu'elle renonce à vivre cette humanité qui ne naît que pour mourir ! Oui, qu'il meure ce monde maudit ! S'il doit finir ainsi, elle peut être prononcée sur lui la parole justicière jetée par le Christ pour la condamnation de Judas : " Mieux eut valu qu'il ne fut jamais né ! "

Non, certes, continue l'éloquent prédicateur de Notre-Dame, ce n'est pas vers le néant des théories matérialistes que l'âme du soldat se tourne. " Un peuple qui marche depuis trois ans dans le sang et qui offre tous les jours sa poitrine à la mort est contraint de tourner ses regards vers le ciel. " Et M. de Poncheville rappelle les mots significatifs de certains hommes politiques qui parlent " de l'éternel et de l'infini ", les proclamations des chefs d'armées qui attestent " par delà les ténèbres de la mort avoir vu monter la clarté de Dieu ". Il cite des cas précis, celui d'un protestant qui se convertit et meurt au cours de la bataille de Champagne, dans ses bras à lui. Il fait le tableau des milliers et des milliers de croix qui marquent partout les tombes des héros. Il parle du culte que l'on a de plus en plus pour les morts.

Car c'est plus que jamais à la guerre coutume de prier pour les morts : ils tiennent à ce que le prêtre bénisse leur tombe, comme il a béni leur berceau. A toutes les funérailles, les chants liturgiques s'élèvent dans l'enclos funèbre, mêlés à la voix du canon. Dès qu'ils le peuvent, les compagnons du disparu se donnent rendez-vous à l'église pour lui adresser leurs suprêmes adieux. Au lendemain de toute affaire meurtrière, chaque régiment veut avoir sa messe des morts. Entre des faisceaux de fusils, un catafalque se dresse, vide de tout cadavre, mais évocateur des figures qui vivaient encore hier. Le drapeau tricolore s'incline sur le drap noir aux larmes d'argent, comme pour apporter aux héros absents le dernier baiser de la patrie reconnaissante. L'Église s'approche, avec un coeur encore plus maternel et des paroles qui donnent une gloire plus vraie. Elle

va redire les mots d'espoir qu'on l'invite à prononcer sur toute tombe avant qu'elle ne se ferme, pour que la pierre funèbre n'écrase pas trop lourdement les malheureux ensevelis. Dans l'ombre émouvante des nefs, les larges tentures funèbres isolent la foule du monde visible que les morts viennent de quitter. Elles semblent loin, ici, les joies de la terre, ses séductions, ses clartés. Seule vacille la flamme de quelques cierges, pareille à des lueurs qui viendraient de l'au-delà. Des chants plaintifs s'élèvent, comme un gémissement d'outre-tombe. Songeurs, silencieux, ces guerriers se sentent au seuil du mystère, dont leurs yeux ne peuvent ni se détourner, ni sonder l'inconnu. Une fois de plus, ils se retrouvent en présence de la force invisible d'où procède leur vie et vers laquelle, comme les autres, quand leur tour sera venu, il faudra s'en aller. Quelle est cette impénétrable puissance? Que veut-elle d'eux? Qu'en faut-il attendre ou redouter? Ce n'est pas aux savants qu'ils vont le demander. Fiers de leurs découvertes, nous n'y avons pas trouvé le secret de l'énigme. Et tous les livres qui s'accumulent dans leurs bibliothèques nous laissent plus ignorants que l'enfant du catéchisme. D'instinct, les moins croyants rouvrent leur âme aux pensées et aux chants qui ont accompagné le cortège des siècles sur le chemin de l'éternité. Toutes les générations sont venues mourir ainsi. Leur course terrestre achevée, tous nos morts reviennent se coucher au pied de l'autel qu'ils ont peut-être longtemps déserté. Ils veulent partir de là, rassurés, pour l'étape dernière. Cette religion, qui les reçut lors de leur entrée en ce monde, les recueillera encore à l'heure où ils en sortent, pour les introduire dans le monde nouveau. Prêtresse aux regards divinement éclairés, elle est la seule qui sache d'où vient la vie du nouveau-né et où s'en va la vie qui a cessé de palpiter en ce cadavre. C'est toujours par cet intermédiaire irremplaçable que l'humanité entre en communication avec Dieu. C'est ce secours qu'elle invoque avant d'affronter la redoutable rencontre. C'est sa main qu'elle saisit pour s'engager sous la voûte qu'on ne franchit qu'une fois. Ce sont ses docteurs que l'homme consulte pour obtenir l'explication de lui-même et l'annonce de sa destinée.

Je sens pleurer en moi un étranger sublime
Qui m'a toujours caché sa patrie et son nom...

(Sully Prud'homme.)

Mais il nous est ir
pour rendre justice a
criptif que possède
choses. Avec lui, on l
ves poilus dont il rap
qu'il va les convier to
ture, aux ressuscités
consolante à ceux qui
pardonnerions pas de

O vivante beauté, ô j
haine, vous êtes donc le
en marche! C'est de v
vous qu'iront renaître
fragilité de leurs jours
petites vies ont chacune
obscurs sont écrits au l
bas seront citées à votr
mêmes, ceux-là surtout
dront leur place dans le
gés sur le chemin qui tr
prochés de votre croix
votre miséricorde franc
leur rencontre et leur
donc devant votre trône
Leurs rangs seront au
visages sera de feu, leur
jour du retour en nos f
cités, les blessés guéris,
due, les disparus recom
ils réapparaîtront à la
ceux d'Ypres, de Langer
boue et des tranchées d
dan, ceux qui roulent s
profonds de la mer et c
sur la grève abandonné

Mais il nous est impossible de tout citer, et il le faudrait pour rendre justice au talent superbe d'évocat et de descriptif que possède M. de Poncheville. Sa parole peint les choses. Avec lui, on les voit autant qu'on les entend, les braves poilus dont il rapporte les mots. Voici, pour sa péroraison, qu'il va les convier tous à se joindre, pour la résurrection future, aux ressuscités de Dieu. Quelle page vivante et combien consolante à ceux qui souffrent et qui pleurent! Nous ne nous pardonnerions pas de la diminuer d'une ligne.

O vivante beauté, ô joie parfaite, ô patrie sans frontière et sans haine, vous êtes donc la réalité suprême vers laquelle le monde est en marche! C'est de vous que nos âmes sont en attente. C'est en vous qu'iront renaître ces multitudes humaines emportées dans la fragilité de leurs jours mortels. En se rattachant à vous les plus petites vies ont chacune leur destinée grandiose. Les noms les plus obscurs sont écrits au livre de votre gloire. Les vertus ignorées ici-bas seront citées à votre ordre du jour éternel. Les coupables eux-mêmes, ceux-là surtout qui tombent aux champs du sacrifice, obtiendront leur place dans la sainte assemblée, car le devoir les a engagés sur le chemin qui monte vers vous et leur souffrance les a rapprochés de votre croix. N'auraient-ils fait qu'un pas en avant, votre miséricorde franchira la distance qui demeure pour aller à leur rencontre et leur conférer leur pardon. Ils se rassembleront donc devant votre trône nos régiments fauchés dans les batailles! Leurs rangs seront au complet comme au jour du départ et leurs visages sera de feu, leurs chants enthousiastes, comme les nôtres au jour du retour en nos foyers vainqueurs. Les morts seront ressuscités, les blessés guéris, les mutilés auront retrouvé leur beauté perdue, les disparus recommenceront à nous sourire. Tous les ensevelis réapparaîtront à la lumière: ceux des rives inondées de l'Yser, ceux d'Ypres, de Langemark et de Saint-Julien, ceux des ravins de boue et des tranchées de neige et des bois lugubres autour de Verdun, ceux qui roulent sans cesse comme des épaves dans les flots profonds de la mer et ceux qui gisent dans les sables d'Afrique ou sur la grève abandonnée des Dardanelles. — Vous les retrouverez,

ner car toute tom-
nèbre n'érase pas
l'ombre émouvante
oule du monde visi-
mbent loin, ici, les
e vacille la flamme
riendraient de l'au-
émissement d'outre-
nt au seuil du mystè-
nder l'inconnu. Une
force invisible d'où
es, quand leur tour
impénétrable puis-
re ou redouter? Ce
Fiers de leurs dé-
e l'énigme. Et tous
èques nous laissent
l'instinct, les moins
chants qui ont ac-
de l'éternité. Toutes
ur course terrestre
r au pied de l'autel
ulent partir de là,
qui les reçut lors de
à l'heure où ils en
iveau. Prêtresse aux
qui sache d'où vient
cessé de palpiter en
re irremplaçable que
u. C'est ce secours
rencontre. C'est sa
te qu'on ne franchit
e consulte pour obt-
a destinée.

sublime
son nom...

(ly Prud'homme.)

vous les acclamerez, ô Canadiens, vos morts de Courcellette ! Le 22^e bataillon se reformera à son poste d'honneur, montant la garde près de Dieu, comme ses drapeaux toujours de faction dans les sanctuaires de Montréal. Vaincus d'un jour, par le coup meurtrier qui les renversa, ils seront, sous l'arc de triomphe azuré, les vainqueurs éternels, qu'aucune douleur, qu'aucune défaite, qu'aucun trépas n'atteindra plus. Le seul mort de la guerre, ce sera le matérialisme désespérant, dégradant.

Puisse-t-elle en être le fossoyeur, et l'ensevelir si profondément dans l'immense tombe creusée au sein de l'Europe par la colère des batailles, que son mauvais génie ne réapparaisse jamais ! Notre génération conservera longtemps des années homicides qu'elle aura traversées une impression de deuil et comme un goût de cendre dans l'âme. La terre gardera toujours l'irréparable trace des fureurs de nos massacres. L'humanité n'en pourra perdre le souvenir. D'âge en âge, elle parcourra la voie douloureuse, le long de laquelle ses fils se seront entretenus, sous laquelle fraterniseront alors leurs cendres dans la paix des sépultures toutes proches. Les ouvriers de la victoire viendront y suspendre leurs trophées, les vaincus y pleurer leur défaite. Les mères s'agenouilleront avec des fleurs et des prières sur les chères petites fosses qui auront recueilli leur enfant. Les poètes accorderont leur lyre douloureuse pour des chants funèbres. Aux grands anniversaires, les foules se répandront à travers ces tombeaux, apportant leurs hymnes de triomphes, leurs couronnes, leurs drapeaux, pour les fêtes triomphales de la patrie. Tous ces pèlerins du souvenir éprouveront, en ces lieux sacrés, l'émotion qui saisit le voyageur dans la campagne romaine. Cette terre des batailles sera pleine de grands morts comme la terre des catacombes, aussi rapprochés les uns des autres, souvent aussi sanctifiés. Les dépouilles qu'abriteront les vieilles tranchées, semblables aux galeries souterraines des dortoirs chrétiens, seront presque marquées des cicatrices du martyr. Sur les stèles qui raconteront à la postérité ce que furent ces soldats pourront se reproduire les inscriptions qui glorifient le courage des premiers témoins du Christ. Terre sanglante, terre sainte, nul ne pourra s'en approcher sans qu'une gravité religieuse le pénètre ! Un souffle d'éternité passera indéfiniment sur cet ossuaire, balayant les nuées d'in-

différence, frappant au forçant à regarder vers du soir, sous le recueil toujours un murmure multes de ce monde et du cantique éternelle vivants du ciel : *Credo in mortuorum. Amen.*

On serait presque tenté de nous aura valu une telle, vers la mort même que donne la guerre fortifiante !

LE CAREM



EST M. l'abbé naire de Saint-connu de Me dent de la Chambre dernier, à la cathédrale dragésimale. Comme dans la chaire de l'ébert a traité son sujet marqué. Sa voix forçant, sa phrase souple sujet par lui-même assés oratoires.

Le péché, avaient ex grand mal, le mal de l' dès cette vie, par la pert dans l'autre, par des c

Courcelette! Le 22e
montant la garde
ction dans les sanc-
coup meurtrier qui
se azuré, les vain-
faite, qu'aucun tré-
ce sera le matéria-

ir si profondément
pe par la colère des
se jamais! Notre
micides qu'elle aura
goût de cendre dans
race des fureurs de
le souvenir. D'âge
ong de laquelle ses
ront alors leurs cen-


Les ouvriers de la
es vaincus y pleurer
es fleurs et des priè-
ecueilli leur enfant.
our des chants funè-
épandront à travers
nphes, leurs couron-
de la patrie. Tous
lieux sacrés, l'émo-
omaine. Cette terre
ne la terre des cata-
ouvent aussi sancti-
ranchées, semblables
ens, seront presque
èles qui raconteront
ont se reproduire les
remiers témoins du
pourra s'en appro-
! Un souffle d'éter-
ayant les nuées d'in-

différence, frappant au visage les esprits les plus frivoles et les forçant à regarder vers la lumière d'en haut. Dans la mélancolie du soir, sous le recueillement des pins et des cyprès, ils entendront toujours un murmure lointain dont la douceur dominera les tumultes de ce monde et les contradictions des impies. Ce sera l'écho du cantique éternellement chanté par nos grands morts, les grands vivants du ciel: *Credo in vitam venturi saeculi et in resurrectionem mortuorum. Amen.*

On serait presque tenté de bénir la guerre, l'horrible guerre, qui nous aura valu un tel sursaut vers la vraie destinée éternelle, vers la mort mieux comprise! Oh! oui, la leçon de la mort que donne la guerre est bien émouvante, et, au fond, bien fortifiante!

E.-J. A.

LE CAREME A LA CATHEDRALE

 EST M. l'abbé Emile Lambert, professeur au séminaire de Sainte-Thérèse, le fils de l'industriel bien connu de Montréal, M. Alfred Lambert, vice-président de la Chambre de commerce, qui a prêché, dimanche dernier, à la cathédrale, le sermon de la station quadragesimale. Comme les confrères qui l'avaient précédé dans la chaire de l'église métropolitaine, M. l'abbé Lambert a traité son sujet avec un réel talent et un succès marqué. Sa voix forte et bien nuancée, son geste élégant, sa phrase souple et riche ont su rendre attrayant un sujet par lui-même assez sec et qui se prête peu aux envolées oratoires.

Le péché, avaient exposé MM. Gareau et Gariépy, est un grand mal, le mal de l'homme et le mal de Dieu, et il est puni, dès cette vie, par la perte de la grâce, en attendant qu'il le soit, dans l'autre, par des châtements éternels. Mais il n'est pas

irrémissible, sur cette terre, a argumenté à son tour, dans son sermon, M. l'abbé Lambert. Dieu a fait sa part pour nous en guérir, en nous donnant son fils. Jésus, par sa passion et par sa mort, nous a mérité le pardon et la grâce. Seulement, à l'action de Dieu, il faut joindre la nôtre. Il faut que nous terminions en nous, disait saint Paul, ce qui manque à la passion du Christ. Des actes que nous devons faire pour nous réhabiliter et remettre en grâce, moyennant les mérites du Sauveur, le premier, c'est l'aveu de nos fautes, et l'orateur sacré annonce qu'il va parler de la confession sacramentelle en nous disant comment elle est naturelle, nécessaire et salutaire.

I

La première qualité de l'aveu confessionnel, dit le prédicateur, est sa conformité avec les exigences de l'esprit et du cœur.

L'intelligence humaine, après la faute, devient hésitante. Il se produit chez elle un malaise mental : l'inquiétude de l'esprit. Personne n'est juge dans sa propre cause. Il faut chercher en dehors de soi la réponse à un si grave problème, la solution désirée. Le prêtre a seul autorité pour juger la conscience, et comme il n'est pas doué d'intuition miraculeuse, il ne jugera pas sans connaître et ne connaîtra pas sans entendre. Celui, par conséquent, dont l'intelligence demeurera sciemment douteuse ou fautive et refusera de chercher ou d'avouer la vérité, sera seul à se guider et se confiera à sa propre sagesse. Il méritera l'anathème de l'Écriture : " Malheur à celui qui est seul ! "

Le cœur humain a aussi besoin d'aveu. C'est du cœur que viennent les pensées et les désirs mauvais. C'est aussi de lui que doit procéder la volonté de s'avouer coupable — la bouche

n'étant que l'organe, est d'ailleurs un moyen de détruire le remède à la paix que le jour où ils rimentent cela les prient de parler, disent aux échevins de leur cachot, dévoile et les détails de leurs

L'aveu est en second lieu, dit M. l'abbé Lambert, puisqu'il républicain l'Église. Notre-Seigneur Jésus-Christ, sous forme de tribunal, a prononcé ces paroles : c'est-à-dire une action de confession ou de révélation : c'est-à-dire une action pure, intègre, si elle est libre, universelle, souveraine ; de même que la justice manque. Le prêtre, investi de l'autorité apostolique, a voulu s'acquiescer. Le Christ a voulu s'acquiescer. Il a choisi la confession, et, à défaut du verbe, la confession est universelle et facile à la vérité. L'Église de son côté a voulu s'acquiescer. Christ en affirmant la confession, elle n'a pratiquement existé. Prêtre, au secret ; mais le mot de confession, à l'église de Latran prescrivait le devoir, la confession sacramentelle, décret aux Arméniens,

son tour, dans son
ait sa part pour
sus, par sa passion
et la grâce. Seule-
nôte. Il faut que
ce qui manque à la
ons faire pour nous
ant les mérites du
fautes, et l'orateur
on sacramentelle en
essaire et salutaire.

nel, dit le prédica-
s de l'esprit et du
devient hésitante. Il
l'inquiétude de l'es-
cause. Il faut cher-
i grave problème, la
é pour juger la con-
dition miraculeuse, il
ûtra pas sans enten-
telligence demeurera
de chercher ou d'a-
confiera à sa propre
écriture: " Malheur à

. C'est du coeur que
is. C'est aussi de lui
coupable — la bouche

n'étant que l'organe, que la porte-parole extérieur. L'aveu est d'ailleurs un moyen d'apaiser le coeur. Sans lui, impossible de détruire le remords. Le coeur ne sera rétabli dans la paix que le jour où il s'ouvrira à un autre coeur ami. Ils expérimentent cela les prisonniers, qui, à défaut du prêtre à qui parler, disent aux échos de leur cellule, gravent sur la pierre de leur cachot, dévoilent à leurs gardes ou géôliers les mobiles et les détails de leurs crimes.

II

L'aveu est en second lieu nécessaire, a continué M. l'abbé Lambert, puisqu'il répond à la volonté du Christ et à celle de l'Eglise. Notre-Seigneur a établi le sacrement de pénitence sous forme de tribunal. Dans toute confession il y a donc procès: c'est-à-dire une accusation suivie d'une sentence de rémission ou de rétention: de rémission, si l'aveu est humble, sincère, intègre, si la contrition est intérieure, surnaturelle, universelle, souveraine; de rétention ou de lien, si l'un de ces éléments manque. Le pardon de l'aveu est signifié par l'absolution. La formule a un sens indicatif: elle déclare que le prêtre, investi de l'autorité de Jésus-Christ, remet les péchés accusés. Le Christ a voulu et la démarche du prêtre et celle du pénitent. Il a choisi la parole comme intermédiaire de pardon, et, à défaut du verbe, le langage écrit. C'est là un moyen universel et facile à la vérité mis à la disposition de tous les fidèles.

L'Eglise de son côté a toujours interprété la volonté du Christ en affirmant la nécessité de l'aveu. Celui-ci a toujours pratiquement existé. Public autrefois, il est maintenant devenu secret; mais le mode seul a changé. Le quatrième concile de Latran prescrivait aux fidèles, comme limite extrême du devoir, la confession annuelle. Celui de Florence, dans le décret aux Arméniens, considère l'aveu comme matière du

sacrement. Celui de Trente enfin fulmine l'anathème contre les protestants qui niaient la nécessité de la confession auriculaire. L'Eglise... Mais elle a élevé partout des confessionnaux ! Elle a engagé les peintres et les sculpteurs à fixer sur la toile ou sur le marbre la scène du pouvoir des clefs. Elle a statué des ordonnances multiples pour couvrir inviolablement l'aveu du sceau ou secret sacramentel. Elle a redoublé de vigilance pour éloigner tout abus de juridiction. Elle n'aurait pas légiféré ainsi, si elle eut douté de la nécessité de la confession.

III

L'aveu est enfin éminemment salutaire, a affirmé en troisième lieu le jeune prédicateur. En cette vie, l'aveu apporte le pardon. Il combat le péché passager et déracine souvent le péché d'habitude. Par lui les occasions sont signalées et souvent évitées, les tentations sont prévues et partant affaiblies, l'orgueil est démasqué, l'impureté est mise à nu, la colère est dénoncée, la paresse est secouée, la justice est parfois vengée, parce que la confession provoque des restitutions, la foi est affirmée, parce qu'il faut croire pour avouer, l'espérance est fortifiée, parce que l'accusé attend le remède du secours de Dieu, la charité enfin inspire le regret qui est l'élément essentiel du pardon.

L'aveu est aussi une cause de vie éternelle. S'il est clair, humble, intègre, il est le premier acte d'une bonne confession et celle-ci est la seconde planche de salut après le naufrage. Le baptême, qui en est la première, ne suffit souvent pas à lui seul pour sauver après une longue vie. Les protestants eux-mêmes ont dû parfois admettre cette vérité. Sous Charles-Quint, des luthériens d'Allemagne demandèrent à l'empereur de rétablir

“ la salutaire confession
maintes reprises, affir-
mationnistes l'ont rétabli

“ Lorsque les Juifs
minait M. l'abbé Lamb
de Sion, ils suspendirent
Un jour vint cependant
Sous les ordres de Né
Jérusalem dévastée, ref
raillies, ensemencèrent le
ration fut finie, ils rev
dres, et, pleurant leurs
rent publiquement conf
porain ressemble un peu
guerre entasse les ruines
jour viendra cependant
avouera qu'elle a été fr
ses péchés. Et pendant
l'Agneau qui porte les
sionnaires s'ouvriront de
l'humanité se sera engag
Elle aura fait une grai
vers la véritable patrie.

Nous ne saurions trop
solide et attrayant discor

PRIERES D'

Mardi,	27 mars. —
Jeudi,	29 “ —
Samedi,	31 “ —

l'anathème contre la confession auriculaire. Les confesseurs ont des confesseurs à fixer sur la porte des clefs. Elle a voulu servir inviolablement le serment et a redoublé de vocation. Elle n'aurait pu se dispenser de la con-

cession affirmée en troisième lieu, l'aveu apporte le sacrifice souvent le péché signalés et souvent tant affaiblies, l'oraison à nu, la colère est parfois vengée, les institutions, la foi est ébranlée, l'espérance est le médium du secours de qui est l'élément es-

entielle. S'il est clair, une bonne confession après le naufrage. Les protestants eux-mêmes ont souvent pas à lui seul Charles-Quint, des empereurs de rétablir

“ la salutaire confession ”. Des écrivains anglicans ont, à maintes reprises, affirmé son oeuvre sanctificatrice, et les ritualistes l'ont rétablie dans leur liturgie.

“ Lorsque les Juifs attristés par les rigueurs de l'exil, terminait M. l'abbé Lambert, refusèrent de chanter les cantiques de Sion, ils suspendirent leurs harpes aux saules de Babylone. Un jour vint cependant où l'arrêt de bannissement fut levé. Sous les ordres de Néhémie, les fils d'Israël revinrent vers Jérusalem dévastée, refirent leur temple, relevèrent leurs murailles, ensemençèrent leurs champs. Lorsque l'oeuvre de réparation fut finie, ils revêtirent le cilice, se couvrirent de cendres, et, pleurant leurs fautes et celles de leurs pères, ils vinrent publiquement confesser leurs péchés.—Le monde contemporain ressemble un peu à l'ancienne capitale de Palestine. La guerre entasse les ruines, multiplie les deuils et les exils. Un jour viendra cependant où la terre se ressaisira et, devant Dieu, avouera qu'elle a été frappée du fléau de la guerre à cause de ses péchés. Et pendant que cet aveu universel montera vers l'Agneau qui porte les péchés du monde, les portes des confessionnaux s'ouvriront devant la foule des pénitents. Ce jour-là, l'humanité se sera engagée résolument dans la voie du pardon. Elle aura fait une grande et décisive étape dans sa marche vers la véritable patrie. ”

Nous ne saurions trop féliciter notre jeune confrère de son solide et attrayant discours.

E.-J. A.

PRIERES DES QUARANTE-HEURES

Mardi,	27 mars. — Saint-Laurent.
Jeudi,	29 “ — Notre-Dame-de-Liesse.
Samedi,	31 “ — Sainte-Agnès.

COURTES REPONSES A DIVERSES CONSULTATIONS

PREMIER VENDREDI DU MOIS

Cette année, le premier vendredi d'avril se rencontre le vendredi saint. J'ai commencé la série des neuf premiers vendredis. Puis-je communier privément? Sinon, dois-je recommencer? Ne puis-je pas communier le jeudi saint ou le jour de Pâques à la place du vendredi? Une réponse m'obligerait et sans doute plusieurs autres aussi.

La *Semaine* a déjà publié une étude assez longue sur ce sujet, le 22 mars 1915. Cette occurrence qui se répète cette année, se présentera encore en 1920. Pour obvier à la difficulté de retrouver cet article, en voici le résumé.

Il faut dire tout d'abord qu'il n'y a qu'une pratique qui soit sûre. C'est de retarder le commencement de cette série de communions jusqu'après le mois d'avril, en de telles années, ou, si on l'a commencée sans penser à cette circonstance, la recommencer.

Les fidèles qui ont commencé ces communions depuis peu de mois, qui ont déjà accompli une série complète, recommenceront volontiers; comme ils ont dû le faire peut-être plus d'une fois pour d'autres raisons, par cause de maladie, par exemple, ou pour toute autre cause impérieuse.

Mais ceux qui ont déjà dû recommencer plusieurs fois cette série de communions et n'ont plus que peu de communions mensuelles à faire désirent vivement ne pas recommencer et savoir comment suppléer à cette communion d'avril.

En relisant le texte de la promesse que fit Jésus-Christ à la bienheureuse Marguerite-Marie, on regrette qu'il ne mentionne aucun motif de dispense. D'autre part, l'Eglise ne s'est pas prononcée sur ce cas et ne le fera probablement jamais.

S'il s'agit d'un en commencera la série de la *Catéchisme de la dé* seil si sage de l'*Ami d* que donne le *Petit ap*

Au contraire, lorsqu particulière, mais de selon tous les auteurs, tefois cette opinion n' même très probable, il écrit ici pour ceux qu leurs communions.

Dans cette hypothès nion du mois d'avril? F on remarque que l'esse mais que les circonstan le nombre de vendredi nuité peuvent n'avoir

1o Le choix du ven paraît trop important ou le dimanche, comme

2o Il en est de même l'on oia était simpleme

3o Le choix du prem de reporter sa commur mois.

4o Il faut avouer que qu'une qui paraît moin

¹ Publié par un chapelain

² Vol. de 1898, 1901 et 1

³ Par l'abbé S. Febvre, 1

S'il s'agit d'un empêchement d'ordre particulier, on recommencera la série de communions, selon la règle donnée par le *Catéchisme de la dévotion au Sacré-Coeur*,¹ et selon le conseil si sage de l'*Ami du clergé*,² malgré l'assertion plus large que donne le *Petit apôtre du Sacré-Coeur*.³

Au contraire, lorsque l'empêchement vient, non d'une cause particulière, mais de la loi de l'Eglise, on peut considérer, selon tous les auteurs, que la série n'est pas interrompue. Toutefois cette opinion n'est que probable. Et, bien qu'elle soit même très probable, il sera plus sûr de recommencer. Mais on écrit ici pour ceux qui veulent un motif solide de continuer leurs communions.

Dans cette hypothèse, comment remplacera-t-on la communion du mois d'avril? En analysant le texte de la 12e promesse, on remarque que l'essentiel de la pratique est la communion, mais que les circonstances qui l'accompagnent, savoir le jour, le nombre de vendredis, le choix de ces jours, enfin la continuité peuvent n'avoir pas toutes la même importance.

1o Le choix du vendredi de préférence à d'autres jours paraît trop important pour permettre de communier le jeudi ou le dimanche, comme on l'a pensé déjà.

2o Il en est de même du nombre neuf qui serait incomplet si l'on omettait simplement cette communion.

3o Le choix du premier vendredi ne permet pas facilement de reporter sa communion d'avril au second vendredi de ce mois.

4o Il faut avouer que de toutes les circonstances, il n'y en a qu'une qui paraît moins importante, c'est la continuité. Les

¹ Publié par un chapelain de Montmartre, en 1902, page 257.

² Vol. de 1898, 1901 et 1908.

³ Par l'abbé S. Febvre, page 95.

auteurs s'accordent à conseiller de communier alors le premier vendredi du dixième mois. On ne peut croire en effet que Notre-Seigneur, qui se montre si généreux dans cette promesse, n'accepte pas cet obstacle imposé par son Eglise. " Il serait ridicule, a-t-on dit, de supposer que Notre-Seigneur ait pu faire de la continuité matérielle des communions, quand l'interruption ne dépend pas du fidèle, une condition absolue sans laquelle il n'accorderait pas la grâce promise, d'autant plus qu'il ne s'agit pas ici d'une grâce *ex opere operato*, mais seulement d'une faveur provoquée par la ferveur des fidèles et l'accomplissement d'une oeuvre indiquée par Jésus-Christ lui-même. La conclusion, c'est que le mois d'avril est supprimé et que les communions suivantes sont retardées d'un mois. " 4

Le *Messager canadien du Sacré-Coeur* a indiqué cette solution en 1915.

CHANT DU "DIES IRÆ"

Quand le célébrant alterne avec le chantre dans la prose *Dies irae*, doit-il la réciter en entier avant d'aller s'asseoir ?

Le célébrant ne devrait pas alterner avec le chantre, ni pour les *Kyrie*, ni pour aucune autre partie de la messe, excepté celles préyues par les rubriques, comme la préface, etc. Cette pratique ne convient pas. Cependant, si le célébrant croit devoir le faire quelquefois, il ne doit pas répéter les paroles récitées. D'autre part, s'il va s'asseoir, il lui faudra réciter de mémoire, ce qui est contraire aux règles liturgiques, les strophes qu'il ne chante pas. Il est donc préférable qu'il demeure à l'autel et lise chacune des strophes qu'il ne chante pas.

J. S.

L'abbé Boudinhon.